

Jusqu'à ce que le pauvre aveugle revienne à tes pieds te demander de les délivrer loi-même de cet amoureux lien, et de leur rendre la douce lumière des deux dans les liens ! »

Thérésina envoya les cheveux ; ils étaient noués autour d'un petit bouquet de *myosotis*.

Antonio répondit à cet envoi par celui d'une branche d'oranger chargée de fleurs.

La fleur d'oranger tonnant la couronne habituelle des fiancées conduites à l'autel, le présent d'Antonio avait un langage muet que le cœur de Thérésina entendit sans interprète.

Antonio quitta Cabras pour Sassari emportant avec lui l'âme de la jeune fille. Pour celle-ci, Cabras ne fut plus qu'un désert où rien de ce qu'elle avait aimé ne conserva d'attraits pour elle, que ce qui se rattachait dans sa pensée à l'unique objet qui les remplissait toutes, et qui était devenu comme la lumière de sa vie.

L'année s'écoula. Antonio venait d'obtenir le grade de licencié, quand on apprit tout à coup à Cabras que, par les soins de son oncle, il épousait la fille unique d'un magistrat de premier ordre, possesseur d'une fortune considérable, et dont la position élevée assurait l'avenir du jeune homme en lui assurant l'appui d'une protection puissante dans la carrière à laquelle il se destinait.

Thérésina n'était pas une de ces pâles et délicates fleurs du nord que Lord Byron jugeait si peu faites pour rivaliser avec les fières beautés du midi dans le sein desquelles brûle l'ardente flamme où s'allument tour à tour et souvent à la fois les passions les plus contraires, les dévoûments généreux, les colères implacables, l'amour plus fort que la mort, la vengeance plus forte que l'amour. Le chancre d'Harold eût pu trouver en elle les héroïques traits de sa vierge de Sarra-gosse, mais elle n'eût point inspiré à Goethe la douce et